

# MIGRER, L'ÉTÉ

Les doigts de pied en éventail;  
l'esprit en berne. Attention, danger  
d'oisiveté en prenant des *Vacances*  
entre gens du monde.

LYNE CREVIER

Mais qui se plaindrait d'avoir tout son temps. Hormis l'angoissé de la p(l)age blanche qui se doit de la noircir ou bien de l'enjoliver de châteaux de sable.

Or, on peut ranger dans cette catégorie de parfaits agités pour qui le mot «vacances» tintinnabule comme le signal du départ. Et pour quelle destination, s'il vous plaît? Aucune en particulier, sinon se diriger vers ces lieux obliques constellés de surprises, d'enchantement et de désillusions.

L'expo *Vacances entre gens du monde*, montée par Céline B. La Terre et Julie Tremble, nous souhaite bon voyage dans ce «tout compris» prometteur en compagnie d'artistes de tout âge.

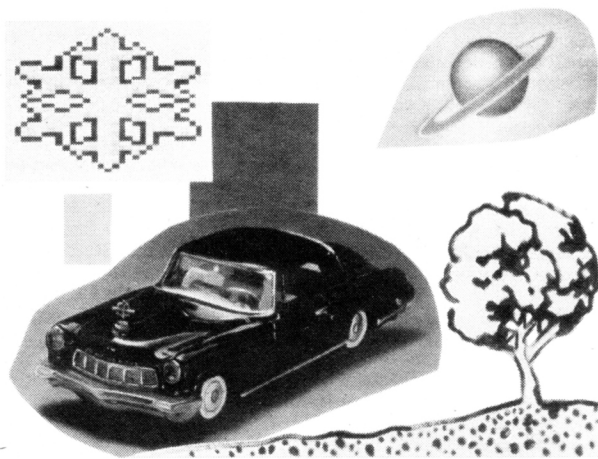
Dans *Sphinx* et *Limo* de David Elliott, l'accumulation de motifs nous plonge dans un tourbillon de stimuli visuels. Des couleurs à foison, des collages tirés de la culture populaire sont ici accrocheurs à souhait. Au final, un défilé d'images, plastiques, indépendantes les unes des autres, restent néanmoins fort évocatrices. Libre, donc, à chacun de se raconter des histoires...

Autrement, la croisière n'est pas toujours synonyme d'escapade entre gens du monde. Ne s'agit-il pas encore

de tous ces quidams qui songent qu'une fois à bord de «la croisière s'amuse», ils vont s'écarter comme jamais.

Ainsi, Mark Lanctôt propose une série photographique, où les scènes croquées laissent un goût amer. Dans ce mausolée flottant, les heures creuses se suivent et nombreux sont les regards mornes qui ne se donnent même plus la peine de se croiser... L'orchestre s'est déjà fait la malle, après le banquet de noces «du petit-fils de Dan Larivière», et fâcheusement nul musicien attardé à l'horizon pour secouer ces noceurs plus morts que vifs.

L'*Aire de lecture* des QQistes sera-t-elle une promesse d'évasion? Sur la table riquiqui, devant une croûte «tiki», on peut feuilleter tout à loisir des revues pour intellos (dé)branchés. En effet, la très élitiste revue *Parachute* côtoie une publication dédiée au parachutisme... Comme quoi on peut toujours malaxer le haut et le bas sans forcément connaître par la suite l'indigestion.



Et les vacances sans un plan d'eau, ne serait-ce qu'un étang, voire une mare... seraient bien sèches. Si bien que Brigitte Archambault et Claudia Baltazar ne sauraient s'en passer dans *On joue: dans l'eau*.

Aux murs, elles déploient l'arsenal balnéaire, tiré de contes anglais avec lapin soyeux, biscuits *social tea*, marins taciturnes, fantômes bienveillants et les inévitables jeux de société – histoire de tuer le temps.

Le tandem joue également sur des coloris fanés, renforçant ici la vision passéiste, où le mot «vacances» prenait tout son sens chez les *happy few*. Alors que les petites gens, elles, pouvaient toujours sécher dans leur réduit. Vacances égalent donc nanans chez les nantis et nanars chez les gueux. ■

À la galerie Joyce Yahouda  
Jusqu'au 12 août